



Alors que nous ressentons encore, avec acuité, la joie de Pourim, alors que nous préparons déjà, avec impatience, celle de Pessa'h, voici que s'élève du monde le tumulte toujours accompagnateur des catastrophes irrésistibles. Sur plusieurs continents, dans une courte période, tout s'est passé comme si, soudainement pris de folie, l'eau, la terre, le vent s'étaient ligués pour détruire la civilisation des hommes et parfois leur vie même. On a hélas déjà eu l'occasion, dans ce même cadre, de réfléchir à la fragilité des choses, à la fugacité des rêves humains et au caractère éphémère de leurs plus orgueilleuses réalisations. Il est vrai que cette idée est de celles qui devraient s'exprimer en nous avec force à chaque instant. Peut-être est-ce ainsi que l'homme, conscient alors de sa véritable nature et de sa place dans l'univers, se réconcilierait avec lui-même ? La conscience de sa fragilité comme source d'harmonie ? Cela peut être un projet...

Mais, s'il nous est donné d'assister, en témoins impuissants, à tous ces drames, c'est aussi parce que leur survenance nous donne une responsabilité nouvelle. Certes, il est toujours tentant de s'abandonner au confort maintenu du lieu où l'on vit. Il est toujours tentant de penser que le malheur s'abat toujours sur les autres. Pourtant, si l'événement parvient jusqu'à nous, c'est aussi pour que les ondes qu'il déplace nous touchent également, ne serait-ce qu'en fin de parcours. D'une certaine façon, chacun est ici concerné. En effet, au delà de la compassion naturelle, au delà des figures de style de circonstance sur l'unité des hommes, penser à l'autre, vivre personnellement ses peines comme ses joies sont un impératif. Car là réside une des clés de la création Divine. L'homme, couronnement de cette création, la conduit vers son but ultime, son accomplissement, donnant expression au sens de l'Histoire. Par son souci de l'autre, il donne au Bien la place qu'il doit tenir et écarte l'égoïsme réducteur. Il prend alors véritablement vie.

Refuser de ne pas voir, toujours et partout refuser l'oubli sont une ancienne tradition juive. La fête de Pourim nous l'a, encore récemment, rappelé dans l'activisme de Mordé'haï et d'Esther. Ceux-ci, devant la menace d'extermination du peuple juif par Haman, ne pensèrent pas simplement à leur propre sécurité, facile à assurer. Ils entreprirent leur combat : sauver tout le peuple ou disparaître avec lui. Nous savons aujourd'hui qu'ils furent vainqueurs. Bien souvent, la victoire est au bout de l'engagement et de l'enthousiasme. Cette victoire-là est, pour toujours, celle de l'homme. Elle nous mène jusqu'au sommet.

Haim Nisenbaum